



C'est du vécu !

Leçon d'anatomie

par René Kaenzig

J'étais un peu lessivé ce jour-là après avoir gambadé plusieurs kilomètres dans les hauteurs du *Mont Raimeux*. Je n'ai pas pour habitude de m'arrêter au bistrot quand je suis à la chasse, mais ce jour-là, la petite gourde d'eau et le petit sandwich qui traînaient dans mon sac à dos n'allaient pas suffire à calmer ma soif et mon appétit. Je me suis offert un bon menu et une bonne bière à l'auberge du coin. Après cela, je me suis même permis une bonne sieste sous un sapin.

À l'heure où j'avais l'autorisation d'utiliser mon véhicule, je suis lentement redescendu de la montagne. J'ai contacté mon épouse afin de proposer à mon fiston de m'accompagner à la chasse. Il était avec des copains et avait visiblement d'autres préoccupations.

J'ai donc décidé de remonter une autre colline et de tenter une approche dans un secteur dont je n'ai pas trop l'habitude de m'aventurer. Arrivé sur place, je m'équipe, tente de refaire partir la machine et prends péniblement l'ascension du pâturage. La sueur me coule à nouveau sur le visage.

Je suis en plein milieu du pâturage quand j'aperçois une forme sombre bouger dans un bosquet de buissons. Je me couche à plat ventre et extirpe mon sac à dos pour le mettre devant moi afin de poser ma carabine. Il n'est pas possible d'être plus exposé que cela à la vue de toute la faune du coin. Une position d'amateur.

Et c'est là que je vois sortir du bosquet un gros chamois. Il avait décidé de rejoindre le couvert que formait la forêt, et c'est en pleine course qu'il tente de traverser le pâturage. Au travers de la lunette de ma carabine, je tente de le suivre pour l'identifier. Cela va trop vite. En poursuivant mon "swing", je rattrape l'animal qui s'est immobilisé au beau milieu du pâturage, nul ne saura pourquoi. En une

fraction de seconde, il fut facile pour moi de l'identifier comme étant un bouc hors du commun. Le vacarme a résonné jusque dans la vallée et l'animal est tombé, là, sur le côté.

Avant même de m'occuper de l'animal, j'envoie un message à mon épouse. La réponse fut rapide: "Ah, le coup de feu c'était toi! Bravo! *Evan* l'a entendu, il est tout excité! On vient!". Comme par habitude, un tel message déclenche chez mon fiston une réaction incommensurable. Les priorités sont redistribuées en une fraction de seconde. Je ne touche donc à rien comme je le lui avais promis. Il voulait tout voir. Seul le coup de feu n'était pas encore son centre d'intérêt.

J'attends son arrivée tout en contemplant l'animal. Énorme! Les cornes maltraitées et écorchées par de nombreux marquages montrent qu'il a déjà passé quelques années à défendre sa place dans le secteur.

Après quelques explications en direct au téléphone quant au chemin à parcourir, voilà au loin ma famille qui arrive. *Evan* sort de la voiture avant même que celle-ci soit immobilisée. D'un grand signe, *Annemarie* nous laisse là à notre besogne. Après plus de 500 mètres de montée, à bout de souffle, *Evan* arrive et me tombe dans mes bras sans même voir le chamois. C'est sans retenue que je reçois de gros bisous. Ouah, ça fais chaud au cœur.

L'histoire ne se termine donc pas là. Comme promis, et déjà maintes fois expliqué à la maison, j'allais tout réexpliquer et montrer tous les détails de la suite des opérations.

Un petit moment de silence et de pensées pour rendre les honneurs à ce magnifique bouc. C'est *Evan* qui a choisi la brisée de bouchée que nous avons remis au chamois pour son dernier voyage. C'est



C'est du vécu !

avec grande attention qu'il m'a observé lorsque j'ai sorti mon carnet de contrôle des animaux tirés pour y annoter les détails du présent prélèvement. Le bracelet, il connaissait déjà. Mais là aussi, j'ai été bombardé de questions, toutes plus pertinentes les unes que les autres.



mace. C'est quand je lui présente le petit zizi du chamois que nous partons tous deux dans un éclat de rire indescriptible.

Un instant d'intense complicité entre le papa et son fiston. Affaire à suivre...

La suite était un peu plus délicate: il s'agissait de vider l'animal. J'ai averti le fiston, que cela n'allait pas être trop joli et s'il ne voulait pas voir, il pouvait simplement tourner la tête. Et de répondre: "Oh, tu sais, j'ai déjà vu pire que ça. Chez l'*Tonton*, quand il tue des lapins, j'ai déjà tout vu!". J'ai donc dû me rendre à l'évidence qu'il était bien moins sensible que je ne le pensais. De plus, il voulait vraiment vivre de près (même de très près) ce que faisais son papa.

Je me suis mis à la tâche (âmes sensibles s'abstenir...). Le souvenir d'une leçon de sciences naturelles m'est revenu, d'il y a bien des années, où nous disséquions des petites souris. Avec des petites épingles nous dispersions les divers organes sur la planchette de travail pour mieux les identifier. Ce n'était pas beaucoup différent aujourd'hui dans ce pâturage. Juste en plus grand et sans épingles.

Nous avons tout passé en revue. Le cœur, les poumons, le foie, les intestins, etc... etc... De sa propre initiative, il demande de voir ce qu'il y avait dans la panse. Je l'averti une fois de plus que ce n'est pas trop beau et que ça va sentir mauvais. Il insiste et enfin, il fait tout de même la gri-